

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 13, N° 15
le 10 avril 1985

Un sommet qui consacre le rapprochement canado-américain ...	1
Spécialités canadiennes	3
L'efficacité maximale dans l'habitation	3
La RessourSe, un laboratoire plein d'avenir	4
À la recherche du Marques	5
Anticosti, l'île des cerfs de Virginie	6
La collection Stewart à Paris	6
La chronique des arts	7
La bande dessinée québécoise à Angoulême	8
Des chaudières conçues pour les petites entreprises	8
Nouvelle brève	8

Un sommet qui consacre le rapprochement canado-américain

Le « Sommet de la Saint-Patrick » entre le président Ronald Reagan et le premier ministre Brian Mulroney a débuté le dimanche 17 mars, à Québec, sur une note de bonne entente, avec l'annonce, dès le départ, d'un accord de principe entre les deux leaders sur la question des pluies acides.

Ce sommet s'est prolongé sur le même ton lors d'un gala présenté au Grand Théâtre du Québec, où, à un moment donné, les deux chefs d'État se sont retrouvés sur la scène avec les artistes participant à ce spectacle.

Accord sur les pluies acides

Le président des États-Unis, désireux de placer les relations de son pays avec le

Canada sous le signe de la coopération et du compromis, a reconnu que les pluies acides étaient un problème commun auquel il faut une solution commune. Tel était le cadeau que M. Reagan avait en réserve à l'intention du premier ministre canadien Brian Mulroney qui l'accueillait dans la vieille capitale pour une visite officielle de 24 heures presque entièrement consacrée aux questions touchant les deux pays.

Comme l'avaient prédit tous les observateurs, il n'est pas question de solution immédiate, mais cette déclaration de bonnes

intentions a été cependant assortie de la nomination aux États-Unis d'un envoyé spécial responsable de la question des pluies acides en la personne d'Andrew Lewis, ancien secrétaire aux Transports. Au Canada, l'ex-premier ministre ontarien, M. Bill Davis, remplira la même fonction, annonçant de son côté M. Mulroney.

Ce geste représente, en soi, un pas en avant après trois ans de stagnation au Canada. On estime ainsi que le problème des pluies acides est en grande partie un problème politique. Le choix de deux envoyés spéciaux très haut placés, qui ont accès directement aux sphères politiques, pourra contribuer à former le consensus qui n'existe pas aux États-Unis. Les deux hommes amorceront leur travail dès le mois d'avril et devront faire un rapport complet des résultats obtenus qu'ils soumettront aux deux chefs de gouvernement lors de leur prochain entretien annuel. Ils pourront cependant, d'ici là, présenter à leur gouvernement respectif des rapports ou recom-

mandations qu'ils jugeront appropriés.

Leur champ d'action est ainsi défini dans le mandat qui leur est assigné : consulter les lois et règlements applicables aux polluants associés aux pluies acides; améliorer la coopération en ce qui a trait aux efforts de recherche sur la technologie des combustibles propres et sur les contrôles imposés aux fondries; accroître des échanges d'informations pertinentes; renforcer des initiatives prises afin d'améliorer l'environnement.

Rappelons que, lors de sa première visite à

Washington en juin dernier, lorsqu'il était encore chef de l'opposition, Brian Mulroney, avait suggéré à M. Reagan de « frapper l'imagination des Canadiens » en s'engageant dans un programme de réduction de 50 % des précipitations acides au cours des dix prochaines années, ce qui est l'objectif des gouvernements fédéral et provinciaux.



Canapress

En compagnie du premier ministre Brian Mulroney, le président Ronald Reagan fait une promenade à la Citadelle de Québec.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

Cinq autres accords ont été signés

Le Canada et les États-Unis ont signé, outre l'entente concernant les pluies acides, une déclaration commune visant à abattre, dans la mesure du possible, les barrières commerciales qui les séparent. (La valeur des échanges Canada-États-Unis frôle les 150 milliards de dollars, la balance commerciale étant actuellement à l'avantage du Canada).

Comme première étape, ils s'engagent à « mettre fin au protectionnisme pour ce qui touche le commerce des biens et services ». Ils ont aussi donné des instructions pour que, dans les douze prochains mois, des mesures soient prises pour régler des entraves spécifiques au commerce. Certaines de ces mesures doivent porter, entre autres, sur « l'élimination ou la réduction des barrières tarifaires ou non tarifaires qui frappent le commerce des biens et services connexes du domaine de la haute technologie, comme les ordinateurs, l'échange de données et les techniques de conception et de fabrication assistées par ordinateur ».

Une déclaration sur la sécurité internationale a été adoptée. Les deux partenaires s'y sont engagés à mieux partager le pactole des contrats militaires et y réaffirment leur engagement vis-à-vis de l'OTAN.

On a aussi apposé les signatures finales au projet de modernisation du système d'alerte du Nord (1,5 milliard de dollars), qui comprendra treize stations de radar de longue portée et 39 stations de courte portée réparties dans le nord de l'Alaska, du Canada et le long de la côte du Labrador.

Après 14 ans de pourparlers, on a



M. Mulroney (à gauche) et sa femme Mila accueillent M. et Mme Reagan.

échangé des instruments de ratification du nouveau traité relatif à la pêche au saumon du Pacifique. Le traité établit les fondements de la coopération bilatérale en ce qui concerne les activités de gestion, de recherche et de mise en valeur relatives au saumon. Il établit une commission bilatérale chargée de régir la pêche « d'interception » sur l'ensemble de la côte, soit les cas où les pêcheurs d'un pays donné capturent des saumons qui frayent dans l'autre pays que le leur.

Finalement, les deux pays se sont entendus sur un traité de collaboration sur les questions pénales visant à accroître la lutte contre le crime organisé et le trafic de stu-

péfiants. Le traité comble une lacune historique dans la gamme des arrangements de coopération entre le Canada et les États-Unis. Il prévoit des moyens simplifiés pour mettre les mécanismes d'application de la loi d'un pays à la disposition de l'autre en matière d'enquêtes et de poursuites criminelles. L'entraide peut varier de l'échange de renseignements à caractère public jusqu'à la recherche de personnes ou à l'obtention de témoignages ou de documents par voie d'assignations ou de mandats de perquisition.

Les ministres ont souligné que le traité, en fournissant des solutions de rechange de nature coopérative pour l'obtention d'éléments de preuve et en obligeant les deux pays à s'en servir, devrait réduire la possibilité que les États-Unis recourent à des mesures extraterritoriales unilatérales.

Le traité respecte pleinement les normes canadiennes de justice pénale. Le Canada peut refuser une demande américaine d'entraide lorsque l'exécution de la demande serait, de son point de vue, contraire à l'intérêt public. En outre, les demandes de mesures d'exécution forcée, comme les assignations ou les mandats de perquisition, feront l'objet d'examen par les tribunaux, conformément au droit canadien.

Par ailleurs le Canada a confirmé son intention de collaborer au projet de station spatiale américaine habitée.

Une visite fructueuse

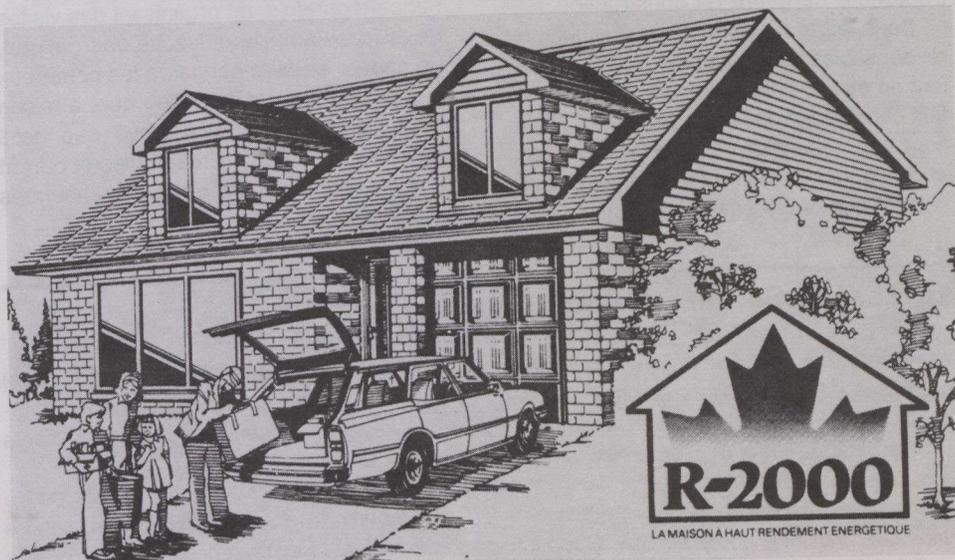
Le Sommet de la Saint-Patrick, bien que relativement court, a permis à MM. Mulroney et Reagan de discuter en profondeur sur des sujets cruciaux.

Le président américain était accompagné du secrétaire d'État George Shultz, du secrétaire à la Défense, Caspar Weinberger,



Le président américain Ronald Reagan et le premier ministre Brian Mulroney échantent les textes de l'un des six accords signés à Québec.

L'efficacité maximale dans l'habitation



La maison R-2000 : confort, argent bien placé et coûts énergétiques réduits.

Une maison répondant aux critères du programme gouvernemental R-2000 était récemment ouverte au public.

La maison de la famille Solares est située à proximité du village de Carp, en Ontario. En partie cachée par la forêt, elle arbore un panneau marqué du sigle du programme R-2000. Il s'agit d'une maison unifamiliale comportant trois chambres à coucher. Elle se caractérise par un très haut niveau d'efficacité énergétique, comme toutes les maisons répondant aux normes R-2000.

M^{me} Solares et deux de ses trois enfants souffrant de très fortes allergies aux produits plastiques ou chimiquement actifs, tout a été mis en œuvre pour éviter l'utilisation de produits chimiques dans la charpente de la maison et dans les matériaux de finition.

Ainsi, le béton dont est fait le plancher ne contient aucun autre élément que du ciment. Pour la finition des murs intérieurs, on a donné la préférence au plâtre plutôt qu'au placoplâtre. Le système d'aération propre aux maisons R-2000 a été modifié et permet un renouvellement complet de l'air toutes les deux heures. Afin d'éviter les pertes de chaleur, une installation spéciale récupère la chaleur contenue dans l'air évacué.

Bref, la maison des Solares ne fait pas que respecter les normes R-2000, elle les dépasse sur plusieurs points. Son prix de revient est d'ailleurs à l'avenant. Il se situera entre 170 000 \$ et 200 000 \$, une fois tous les travaux de finition terminés.

Abstraction faite de ces quelques caractéristiques spéciales, cette maison ressemble en tous points aux 300 autres habitations construites dans le cadre du programme depuis 1982.

Sa façade, orientée vers le nord, ne com-

porte que de petites fenêtres, ce qui donne un aspect quelque peu austère à l'ensemble. Un écran d'arbres la protège du vent. Il en est de même pour le côté ouest de la maison. L'arrière, orienté vers le sud, est beaucoup plus ouvert. De grandes fenêtres captent la lumière et le soleil, et les laissent entrer à profusion dans une vaste salle de séjour, elle-même ouverte sur la cuisine. La salle à manger se prolonge par une serre isolée qui peut être utilisée, même en plein hiver.

Selon les recommandations des normes R-2000, toutes les fenêtres sont munies de vitres doubles scellées. Les matériaux isolants ayant servi à la construction des murs et du plafond sont deux fois plus étanches au froid et à la chaleur que ceux auxquels on recourt d'ordinaire. Enfin, pour isoler la maison de l'extérieur, on l'a « emballée » d'une membrane étanche (pare-air et pare-vapeur) comparable à toutes celles utilisées dans les maisons R-2000.

Est-il vraiment possible de bâtir, à un coût abordable pour le commun des mortels, une maison unifamiliale conforme aux normes d'isolation et de fabrication R-2000? Quand ce type de maisons sera-t-il disponible à grande échelle sur le marché ?

« Techniquement, il est aujourd'hui possible de construire une telle maison à un coût de seulement 5 à 7 % supérieur à celui de toute autre maison, affirme le porte-parole du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, responsable du programme R-2000. Cependant, deux obstacles nous séparent encore de la mise en marché élargie de ce type de maisons. Le premier est que l'industrie du bâtiment est très morcelée. Par conséquent, les petits entrepreneurs ne peuvent tout simplement pas

du conseiller présidentiel pour les questions de sécurité nationale, Robert MacFarlane, du secrétaire général de la Maison Blanche, Donald Regan, et du délégué commercial général, William Brock. Cette importante délégation de membres du gouvernement américain traduit l'intérêt porté par les États-Unis à la rencontre de Québec.

C'est la première visite à l'étranger que M. Reagan effectuait depuis sa réélection à la Maison Blanche en novembre dernier. L'invitation du Canada a été rapidement acceptée parce qu'elle devait permettre au président américain d'inaugurer son deuxième mandat par une visite qui, croit-on, ne manquera pas d'être fructueuse sur le plan politique. Les relations entre les deux pays et les deux dirigeants sont bonnes.

Voici d'ailleurs ce que M. Reagan a déclaré au sujet des relations canado-américaines : « Nous représentons l'un pour l'autre le plus important partenaire économique. Nous jouons tous deux un rôle important sur le plan international. Nous partageons la responsabilité de protéger un continent sur lequel nous cohabitons en paix — nous sommes liés en ce qui concerne son écologie — et nous sommes partenaires en ce qui concerne l'espace et la mise au point de technologies nouvelles. »

Spécialités canadiennes

Pendant trois semaines, une campagne de promotion d'aliments fins du Canada a permis aux New-Yorkais de découvrir une grande variété de produits canadiens.

Organisé avec l'aide du consulat général du Canada à New York, en collaboration avec les gouvernements du Québec et de l'Ontario, cette campagne gastronomique mettait en vedette, l'automne dernier, 75 produits canadiens dans les 40 supermarchés de la chaîne américaine Sloan's.

On y offrait de la charcuterie, des fruits et légumes, du poisson, des fromages, des confitures, des gelées, du miel, du sirop d'érable, du riz sauvage, des produits de boulangerie, des pâtisseries, des épices, des repas congelés et de la bière. Parmi les produits préférés par les Américains, que l'on trouve maintenant régulièrement sur les rayons de la chaîne, figuraient le miel, les craquelins au blé, au seigle et au maïs, la bière et les charcuteries.

Pendant ces trois semaines, on avait également choisi 18 supermarchés pour procéder à des démonstrations et à des dégustations de viandes, de fromages, de pâtés et de craquelins, de confitures et de friandises.

On prévoit d'ailleurs une autre promotion de ce genre, à New York, l'automne prochain.

absorber le coût de la formation de leurs employés, formation nécessaire avant d'entreprendre ce genre de construction. »

Dans le but de vaincre cet obstacle, les responsables du programme R-2000 travaillent en étroite collaboration avec l'Association canadienne des constructeurs d'habitations à la préparation de manuels techniques et de cours intensifs de formation destinés surtout aux petits entrepreneurs.

La RessourSe, un laboratoire plein d'avenir

Le laboratoire de fabrication d'orthèses-prothèses du Centre d'adaptation et de réadaptation La RessourSe a maintenant pignon sur rue. Installé dans des locaux exigus depuis plus de deux ans au Centre hospitalier La Pietà, ce laboratoire unique a été transféré dans une ancienne école de Hull (Québec).

Désormais, ses employés, un orthésiste-prothésiste et deux techniciens, peuvent travailler à plein et répondre à la demande.

« Peu de gens, même chez les professionnels de la santé, connaissent l'existence de ce laboratoire et c'est voulu », explique son directeur, M. Blais.

Jusqu'à novembre dernier, moment où il a été installé dans de nouveaux locaux, le laboratoire n'était pas en mesure de répondre à tous les besoins de la population. Son orthésiste-prothésiste qui cumulait les rôles d'administrateur, de secrétaire et de réceptionniste était dans l'impossibilité de satisfaire toutes les demandes rapidement. Comme, par ailleurs, le laboratoire tient à la qualité, il n'a pas fait trop de publicité.

Depuis le début de cette année, les choses sont tout autres et les projets nombreux. Ainsi, le laboratoire fabrique des orthèses (supports pour un membre

Le deuxième obstacle vient de la réticence du public face à ce genre d'expérience. Toutefois, en organisant des visites de maisons à haute efficacité énergétique, on espère en faire connaître les nombreux avantages et répandre l'idée que, à raison d'un coût à peine plus élevé que celui des habitations ordinaires, celles-ci offrent une excellente ventilation et sont chauffées à un prix moindre.

existant), prothèses (membres artificiels) et divers articles de positionnement. Il fournit et répare aussi les fauteuils roulants manuels et mécaniques.

Avant son ouverture, les résidents de l'Outaouais québécois devaient se rendre à Montréal, à Québec, dans des laboratoires privés ou, encore, en Ontario.

Actuellement, seuls les physiatres, orthopédistes, neurologues, neurochirurgiens et rhumatologues peuvent prescrire une orthèse ou une prothèse. Lors de l'ouverture officielle du laboratoire, une journée d'information leur sera consacrée afin de leur faire découvrir les divers services offerts par La RessourSe.

Connaissant peu le laboratoire, ces spécialistes recommandent à leurs patients des cliniques de Montréal, Québec ou Ottawa. Il est difficile, par contre, selon M. Blais, d'établir précisément combien de personnes ont recours à des établissements situés à l'extérieur de l'Outaouais québécois.

Des projets

Le laboratoire prévoit d'étendre ses services à la population adulte, besoin qui se fait sentir de plus en plus. C'est ainsi que l'on

compte embaucher un autre technicien et former une équipe de professionnels en réadaptation des adultes rattachée uniquement au laboratoire.

Par ailleurs, La RessourSe veut mettre sur pied un service de prêts de fauteuils roulants, service très en demande depuis que la Croix-Rouge ne l'offre plus.

Une autre ambition du directeur concerne l'informatisation du laboratoire, ce qui, étant donné la multitude de petites pièces qu'il est appelé à fournir, rendrait les inventaires plus aisés et lui permettrait d'exécuter ses commandes plus rapidement. Mais la liste des projets ne s'arrête pas là.

Le laboratoire de La RessourSe consacre beaucoup de temps à la réalisation d'articles de positionnement tels que tables ajustables, bancs spéciaux, planches ventrales et tout appareil susceptible de rendre les enfants handicapés plus autonomes.

En fait, aucun défi n'est trop grand pour Gilles Racine, menuisier et technicien en positionnement. Père d'une fillette handicapée, décédée il y a deux ans, il a fait breveter plusieurs articles au cours des ans, à un point tel, que d'autres établissements se sont dits fort intéressés par les réalisations de La RessourSe.

C'est après avoir étudié des appareils provenant d'autres laboratoires que les spécialistes de La RessourSe se sont rendu compte que les sièges de positionnement, par exemple, sont mal adaptés aux besoins des handicapés. La RessourSe a donc décidé de concevoir ses propres plans. Bientôt, les parents d'enfants handicapés qui voudraient eux-mêmes construire des appareils pourront se procurer ces plans.

Actuellement, pour ce qui est des articles de positionnement, le laboratoire ne dessert que la clientèle préscolaire et scolaire et ne demande que le prix des matériaux. Il est aussi question d'envoyer une unité mobile en régions éloignées pour effectuer les réparations de chaises roulantes.

Un des projets qui tient particulièrement à cœur à M. Blais, c'est celui de la création d'une unité de réadaptation dans le centre hospitalier La Pietà, de Hull, et le centre hospitalier régional de l'Outaouais.

« Pourquoi tout réinventer quand nos services existent ? Une unité de réadaptation à l'intérieur d'un hôpital permettrait de préparer, à leur rythme, la sortie des handicapés. Il s'agit là d'un service spécialisé qui demande une ouverture d'esprit de la part des directions de centres hospitaliers », déclare M. Blais.

Notons enfin que La RessourSe est à la recherche d'une entreprise s'intéressant à l'adaptation d'une automobile aux besoins des personnes handicapées.



Les techniciens de La RessourSe fabriquent une grande variété de prothèses et d'orthèses.

À la recherche du *Marques*

L'été dernier, la course des Grands Voiliers vers le Canada, depuis les Bermudes jusqu'à Halifax, a été organisée par la *International Sail Training Association*. Le but premier de cette association est d'initier les jeunes marins à naviguer à la voile. Des milliers de Canadiens attendaient avec impatience l'arrivée des majestueux navires dans le port de Halifax et, plus encore, le long des rives du Saint-Laurent, en particulier à Québec, à Kingston (Ontario) et à Toronto.

L'équipage de l'*Assiniboine* avait la tâche d'escorter la flotte des voiliers, entre les Bermudes et Halifax. Son rôle consistait à effectuer des tracés de navigation, à assurer les communications radio et à se tenir prêt à intervenir, en cas de besoin. Il s'agissait du dernier grand voyage de l'*Assiniboine*, avant qu'on l'amène au bassin de radoub.

Au départ des Grands Voiliers, le 3 juin 1984, l'équipage de l'*Assiniboine* avait déjà une mission de recherche et de sauvetage qui l'attendait. En effet, le *Ranger* était en panne sèche après que ses voiles furent emportées lors d'une tempête et l'*Assiniboine* devait le ramener vers les Bermudes.

Déjà, le vent et la mer en furie s'acharnaient sur l'ensemble de la flotte des Grands Voiliers, causant des dégâts de gravité diverse. Ce n'était malheureusement qu'un début. Le lendemain matin, un message de détresse parvenait au port des Bermudes. Le voilier trois-mâts *Marques* venait de sombrer dans les flots. Le *Swisza Czarny*, un voilier polonais, fut le premier sur les lieux après avoir aperçu les fusées de détresse; il réussissait à sauver huit membres de l'équipage du *Marques* qui avaient pris place à bord d'un radeau de sauvetage. Il fallait, sans perdre de temps, se porter à la recherche des autres membres de l'équipage. La mer



Photos caporal Paul Forget

Le vaisseau *Marques* tandis qu'il prenait part à la course des Grands Voiliers, une journée avant la tragédie qui causa la mort de 19 personnes.

agitée était jonchée de débris auxquels d'éventuels survivants pouvaient s'être agrippés. On s'est donc gardé de les retirer de l'eau, d'autant plus qu'ils indiquaient la position du naufrage.

Le commandant de l'*Assiniboine*, Wilf Lund, avait déjà envoyé un hélicoptère sur les lieux de la tragédie. Pendant ce temps, les membres d'équipage du navire s'affairaient : le personnel de la salle des opérations délimitait les lieux du naufrage; sur le pont supérieur, on révisait les manœuvres techniques de dépistage; ailleurs, on faisait la vérification des embarcations, des bouées et du matériel de sauvetage, et à l'infirmerie, on préparait les médicaments, les instruments et les civières.

La visibilité réduite compliquait beaucoup le travail des sauveteurs à bord de l'hélicoptère *Sea King*. Par moments, les vagues atteignaient 6 m de hauteur et le vent souf-

flait à une vitesse de 25 à 30 nœuds. Parmi les épaves de toutes sortes, ils ont repéré un homme qu'ils avaient d'abord confondu avec les flots écumeux; les sauveteurs l'ont finalement hissé, à grand peine, à bord du *Sea King*. Puis, ils ont identifié le rescapé comme étant M. Stuart Gillespie, enseignant américain du Connecticut, qui se trouvait à bord du *Marques* afin de donner des cours d'histoire maritime, de navigation et de matelotage.

M. Gillespie a relaté la tragédie en ces termes : « Le voilier a sombré en 60 secondes environ; c'est dire que les membres de l'équipage ont eu très peu de temps pour réagir. » M. Gillespie a été submergé à deux reprises, mais a réussi à se mettre à l'écart du gréement du navire, au moment du naufrage. Il a lutté durant six heures dans les flots rageurs, frissonnant de froid et de peur. Finalement, il a été obligé de s'étendre de tout son long sur l'embarcation de sauvetage chavirée où il avait trouvé refuge pour éviter les piqûres de méduses et arriver à se maintenir en équilibre en dépit de la fureur des flots qui déferlaient sur lui.

L'espace d'un instant, il avait cru qu'on venait à sa rescousse. Il avait aperçu le *Swisza Czarny* au milieu des débris, mais l'espoir avait bientôt fait place au découragement lorsque le navire s'éloigna. Plus tard, à la vue du *Sea King* qui survolait l'endroit du naufrage, il avait repris courage et, fut finalement sauvé. À bord de l'*Assiniboine*, la mission de recherche se poursuivait. En fait, les hélicoptères étaient réacheminés vers leur zone désignée.

(suite à la p. 8)



À la recherche des survivants du *Marques*, des membres de l'équipage de l'*Assiniboine* scrutent l'horizon.

Anticosti, l'île des cerfs de Virginie



André Boucher

La forêt qui recouvre l'île, constituée presque exclusivement de conifères, est entrecoupée ici et là de tourbières, de quelques lacs peu profonds et d'une centaine de rivières où, pendant les montaisons, abondent saumons et truites de mer.

Bien que 40 % des faons ne résistent pas à leur premier hiver, on retrouve environ 75 000 cerfs de Virginie cohabitant avec 800 orignaux. En 1958, le chocolatier français Henri Menier acheta l'île et y introduisit, jusqu'en 1905, un total de 220 cerfs. En 1913, il amena également sur cette île vierge, vingt orignaux et de nombreuses autres espèces animales.

Régnant en roi et maître sur son île, il exploita la forêt, construisit Port Menier, mit

L'île est un lieu privilégié où l'on peut s'adonner en toute quiétude à la pêche au saumon.

Si l'on rêve depuis toujours d'un paradis où s'adonner en toute quiétude à la pêche au saumon de l'Atlantique et où observer la chasse au cerf de Virginie, l'île d'Anticosti, cette « terre promise » québécoise où le temps semble s'être arrêté lorsqu'on sait en découvrir la splendeur, est l'endroit par excellence.

Tout n'est que calme et sérénité à Anticosti, et ses 360 résidents regroupés à Port-Menier savourent pleinement cette atmosphère.

Située dans l'estuaire du fleuve Saint-Laurent, entre la Gaspésie et la moyenne côte nord, l'île d'Anticosti s'étend sur 222 km de longueur et 56 km en sa dimension la plus large, totalisant une superficie de 7 943 km².



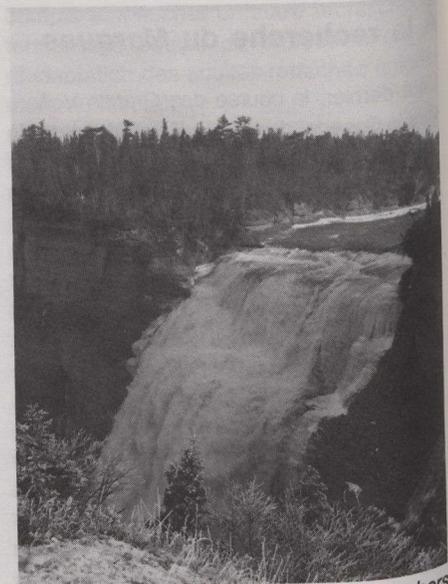
Pierre Bernier

Ce jeune faon découvre la forêt de l'île.



Pierre Bernier

Biche aux aguets, tandis que son jeune faon effectue ses premiers pas.



Darius Turawa

Les chutes Nauréales sapent les rochers d'une formation géologique intéressante.

en place une liaison maritime avec le continent, organisa la pêche commerciale, bâtit une conserverie de homards, réglementa la chasse à la trappe et implanta trois fermes agricoles devant assurer l'autosuffisance de plus de 500 résidents permanents.

En septembre 1981, les Anticostiens virent arriver leur dernier « gouverneur », M. Armand Leblond, qui occupe toujours le poste de directeur régional au ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (MLCP).

Afin de favoriser l'accès à l'île, le Conseil du Trésor a commandé une étude visant l'implantation d'un réseau de traversiers reliant Port-Menier à Havre Saint-Pierre, Sept-Îles et la Gaspésie.

On envisage de développer l'île sur le plan touristique, ajoutant aux services déjà disponibles des excursions de pêche en mer ou d'observation des baleines qui pourraient faire partie intégrante de forfaits spéciaux dans un avenir rapproché.

La collection Stewart à Paris

La découverte du monde, tel était le thème de l'exposition présentée jusqu'au 24 mars au Centre culturel canadien de Paris.

Les documents exposés : cartes anciennes, instruments de navigation, livres de voyages, et globes terrestres, avaient été rassemblés par le grand mécène canadien, mort récemment, David MacDonald Stewart, qui a restauré en France le manoir de Jacques Cartier.

Passionné par l'histoire du Canada, David MacDonald Stewart s'était intéressé, en particulier, à la naissance de ce grand pays et à son apparition sur les cartes du monde.

Margie Gillis : au-delà de la technique

L'engouement des Montréalais pour la danseuse Margie Gillis est reparti de plus belle. À la fin du spectacle qu'elle a présenté au théâtre Maisonneuve jusqu'au 10 février, les applaudissements fusaient de partout. Tout le monde était debout, ravi, enchanté, ému, totalement séduit.

Pourquoi le public adulte-t-il autant cette danseuse montréalaise, au style à la fois athlétique et lyrique, qui a parcouru le monde ? Pourquoi tel enthousiasme délirant pour cette danseuse qui a parfois l'allure fleur bleue et navigue loin des courants actuels *punk*, *new wave*, etc. ?

De mauvaises langues ont laissé courir la rumeur qu'elle serait une étoile filante qui tomberait vite dans l'oubli. Pourtant, jamais autre danseuse solo ou la quasi-totalité des compagnies de danse n'arriveront comme elle, du moins pour le moment, à remplir 1 290 sièges pendant neuf représentations consécutives. Alors, quelle est sa recette ?

Par dessus tout, Margie Gillis sait faire parler son corps pour aller au-delà de la technique. Sa danse vient du plus profond d'elle-même et n'est pas décorative. L'esthétique et les multiples interprétations que l'on peut donner à ses chorégraphies s'interpénètrent et se renforcent mutuellement.

Dégageant un charisme qui fait fondre les cœurs les plus durs, Margie Gillis conquiert les cœurs tendres. Elle vit profondément sa danse puisqu'elle signe la chorégraphie de la plupart de ses pièces. Depuis ses débuts, il y a environ 10 ans, Margie Gillis a pris de plus en plus d'assurance sur le plan technique. Elle affiche aussi de grands dons de comédienne.

Margie Gillis est un personnage ambivalent, presque androgyne. Ses épaules, ses jambes sont musclées et ses mollets protubérants. Mais son visage est angélique et sa chevelure, qui se transforme à chaque chorégraphie, à elle seule, lui tient lieu de mise en scène et charme à tout coup.

Au théâtre Maisonneuve, son spectacle était bien rodé. Une succession de sept chorégraphies (dont deux premières mondiales), tout à fait à son image, montrait Margie Gillis tour à tour dénonciatrice, hystérique, angoissée, tendre, exubérante. Les chorégraphies dont la création s'est échelonnée de 1978 à 1983 avaient été choisies avec soin et se mariaient bien aux premières mondiales qui donnaient de l'étoffe à Gillis.

Someone Missing, chorégraphie inspirée du Prélude pour solo de violoncelle en sol majeur de J.S. Bach, avec Eugene Friesen du Paul Winter Consort en scène, s'aventure dans les sentiers de la solitude mal



Margie Gillis

assumée et de l'amour refusé. Sertie comme une perle rare dans sa longue robe satinée aux contours romantiques, Gillis exécute un solo pathétique autour d'une chaise, sorte d'îlot et de refuge, tandis que Friesen semble s'éprendre de son violoncelle. Puis l'inattendu survient. Gillis s'interpose entre le violoncelliste et son instrument pour se substituer à l'objet, se glissant subrepticement puis s'accrochant, lasse, aux épaules de l'instrumentiste. Rien à faire. Bach s'impose. Gillis gît par terre, vaincue par l'homme et sa musique. Magistral !

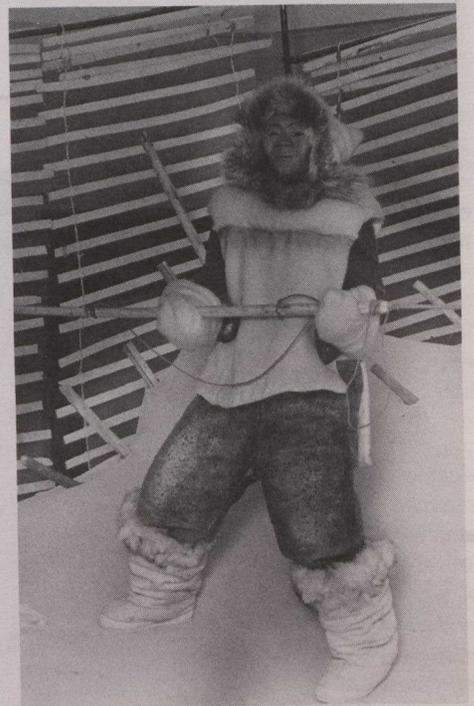
Stephanie Ballard, du Winnipeg Contemporary Dancers (prix canadien de chorégraphie Clifford E. Lee et Chalmers), a imaginé une pièce tragique où Gillis donne la pleine mesure de son talent de comédienne. Cette pièce, *Lithium for Medea*, met en scène une femme à l'allure de *vamp*, arrogante dans sa robe noire ajustée. Gillis devient cette Médée pathétique, personnage tiré de la légende grecque qui tue son frère, ses enfants et le roi Pélias. Ses mouvements angulaires qui jaillissent en staccato, toujours larges et généreux, ses légers déhanchements de séductrice s'effondrent finalement sous l'effet du lithium. Elle tombe soudainement comme un poids mort, se contorsionne, agonise.

Mais bientôt notre héroïne renaît de ses cendres et clôt son spectacle avec *Waltzing Matilda*, pièce qui transperce le cœur et l'âme à tout coup. Pieds en dedans, Matilda met sa vulnérabilité à nu en s'accrochant à ce qui lui reste d'espoir dans sa survie et celle de l'humanité. Et Gillis triomphe.

L'Umiak à Toronto

Le Théâtre du P'tit Bonheur propose un spectacle pour enfants, l'Umiak, qui sera présenté, du 22 au 27 avril, par le Théâtre de la marmaille de Montréal. L'Umiak, « le bateau collectif » en langue inuit, s'inspire de la vie et de la mythologie des Inuit, ce peuple millénaire du Grand Nord canadien.

Magnifique spectacle-animation, L'Umiak raconte l'histoire d'un jeune chasseur, Luckasi, et des gens de son village. Parti à la chasse au phoque, Luckasi, épuisé par la tempête, s'endort, et les jeunes spectateurs sont invités à partager son rêve fantastique. Entretemps, le printemps arrive et le village entier se retrouve sur un morceau de banquise à la dérive. Il n'y a pas assez de kayacs pour permettre à tout le monde de s'échapper; qui donc sera sauvé? Le dilemme est soumis aux participants qui en discutent entre eux. Enfin, le chaman suggère la construction d'une seule embarcation, l'umiak, et le voyage périlleux commence.



Le voyage périlleux commence sur la seule embarcation, l'umiak.

Grâce à ce que le spectacle leur révèle, les jeunes sont amenés à acquérir une meilleure connaissance de la culture des Inuit. L'Umiak est un spectacle très réussi, d'une approche simple et sans démagogie aucune, qui s'adresse aux gens de tout âge. Il fut créé par par le Théâtre de la marmaille à la suite d'un stage de recherche et d'ateliers organisés dans le Grand Nord. Quatorze Inuit participèrent au stage.

À la recherche du Marques

(suite de la p. 5)

Après de longues heures de recherches demeurées vaines, il a bien fallu se rendre à l'évidence : 19 membres de l'équipage du *Marques* avaient disparu. Des voiliers participant à la course Bermudes-Halifax se sont joints aux équipes de secours et plusieurs d'entre eux sont restés sur les lieux jusqu'au lendemain.

L'arrivée des hélicoptères a permis à l'*Assiniboine* de reprendre sa mission principale et de répondre aux besoins des grands voiliers dont certains équipages se trouvaient aux prises avec des problèmes médicaux. D'autres navires avaient besoin d'indications relatives à la navigation. Triste coup du sort, on n'a pu retrouver aucun survivant du *Marques* à part M. Gillespie. Son naufrage est considéré comme l'une des pires catastrophes de l'histoire récente de la navigation. Pour l'équipage de l'*Assiniboine*, cette tragédie illustre éloquentement la puissance destructrice et sans pitié des flots.

(Article tiré de *Sentinelles*.)

La bande dessinée québécoise à Angoulême

Dans le cadre d'un stage de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ), 25 dessinateurs et scénaristes québécois étaient présents au Salon international de la bande dessinée d'Angoulême, en France, les 25, 26 et 27 janvier derniers.

C'était la première fois qu'un groupe aussi important de dessinateurs de bandes dessinées canadiens participaient à ce salon. Ce groupe était accompagné de quelques journalistes et critiques s'intéressant à la bande dessinée. Pour l'OFQJ, le salon était une occasion d'organiser des activités dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse; c'est ainsi que l'on a demandé aux participants de dessiner une planche originale illustrant le thème suivant : « Être jeune au Québec en 85 ».

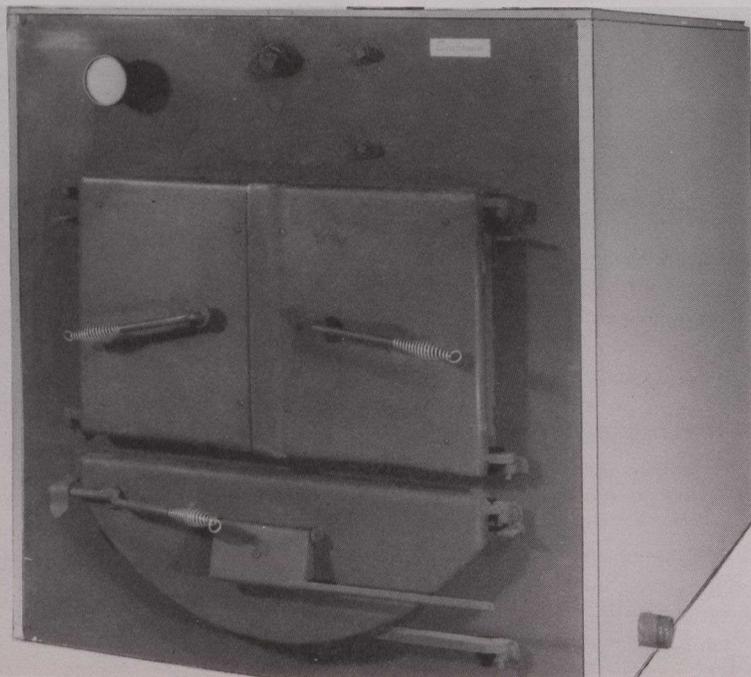
Notons que la bande dessinée québécoise est surtout portée vers l'humour et la satire, et qu'il n'existe, dans ce domaine, à peu près aucune série d'aventures de longue haleine. Pourtant, certains dessinateurs québécois comme Serge Gaboury ou Réal Godbout, pour ne citer que les plus

connus, peuvent se mesurer aux dessinateurs européens les plus chevronnés.

De nombreux responsables du monde de la bande dessinée tournent leur regard vers l'État, exerçant des pressions pour que les gouvernements fédéral et provincial favorisent, de façon concrète, l'épanouissement de la bande dessinée québécoise, lui permettant enfin de rivaliser avec une production étrangère de très haute qualité massivement diffusée au Québec. Le président-directeur général de *Croc*, Jacques Hurtubise, propose par exemple que le gouvernement accorde des subventions d'aide à la création aux dessinateurs, mesure susceptible de donner naissance à des œuvres intéressantes qui pourraient trouver éditeur.

Tout récemment, l'OFQJ annonçait qu'une exposition des œuvres des dessinateurs québécois présents au salon serait présentée jusqu'en juin prochain dans différents lieux publics et bibliothèques de France, à Angoulême, Nanterre et dans la région Charentes-Poitou.

Des chaudières conçues pour les petites entreprises



Les propriétaires et les exploitants de pépinières, de garages, de motels, de magasins, de petites fabriques et d'autres types de petites entreprises peuvent désormais chauffer leur établissement à bon compte en utilisant une chaudière industrielle permettant de brûler les combustibles les plus hétéroclites (bois, ordures, papier, carton, etc.). Mise au point par la compagnie W.R. Benjamin Products Ltd., de Springhill (Nouvelle-Écosse), la chaudière industrielle « Dutch Oven » peut produire jusqu'à 125 950 kg-cal. Fabriquée en tôle à chaudière de 6,35 mm d'épaisseur, son foyer de 130 cm est submergé afin de garantir une efficacité maximale.

Nouvelle brève

Bernard Vermette, un habitant d'Outremont (Québec), a été le premier coureur des bois à franchir la ligne d'arrivée du 19^e marathon de ski de fond de 160 km Hull-Ottawa, remportant ainsi la médaille de bronze. Cette médaille est attribuée lorsqu'un coureur se rend jusqu'au bout de l'épuisante épreuve. S'il la termine avec un sac à dos pesant 5 kg, il remporte la « médaille d'argent » et s'il transporte un sac à dos de 5 kg, dort sous la tente et termine l'épreuve, il a droit à la « médaille d'or ». Peter Pliz de Toronto a terminé deuxième. La course comptait 2 731 participants.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304